

Une quarantaine de peste au lazaret du Frioul en 1901 *

par Jacques CHEVALLIER **

En septembre 1901, la *Revue générale des Sciences pures et appliquées* (dont le directeur est Louis Olivier, docteur ès sciences) organise une croisière de travail et d'agrément en Méditerranée. Parti de

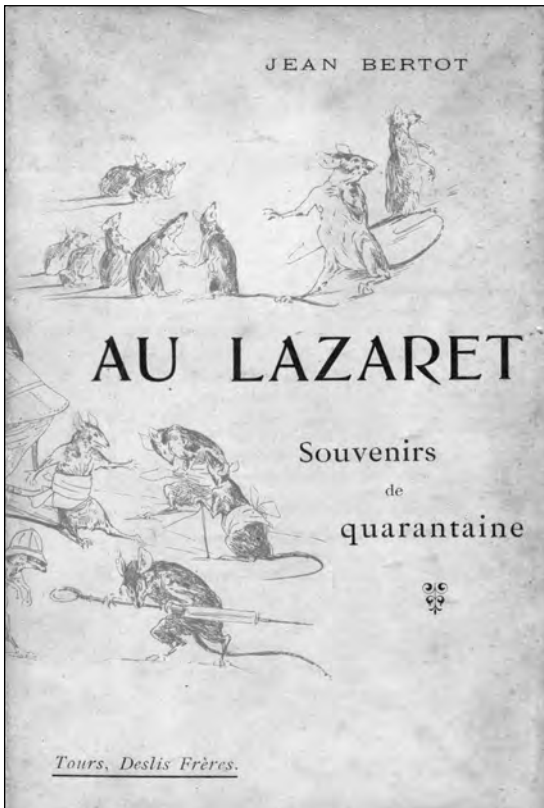


Fig. 1 : Jean Bertot "Au lazaret" 1902.
Photographie de l'auteur.

Marseille, le paquebot *Sénégal* ne franchira pourtant pas le détroit de Messine et fera demi-tour, en raison d'un matelot atteint de fièvre avec adénite. Un des membres de la croisière, l'écrivain Jean Bertot (1856- ?), rapporte l'année suivante dans *Au lazaret. Souvenirs de quarantaine* (1) (Fig. 1) l'ensemble des événements qui empêchèrent l'aventure maritime de se poursuivre. Cet ouvrage est très rare et absent des catalogues de la BnF et de la BIUSanté. La découverte récente d'une collection de photographies prises par plusieurs passagers dont le célèbre Léon Gaumont, les erreurs multiples concernant la relation de cette quarantaine dans la littérature et la visite de l'archipel du Frioul lors de la sortie à Marseille de la SFHM en mai 2010 nous ont incité à relater cette mésaventure qui a touché nombre de personnalités, y compris l'ancien ministre et futur président de la République Raymond Poincaré !

* Séance d'avril 2015.

** 1, chemin Tony Garnier, 69120 Vaux-en-Velin.

État des lieux de la peste à la fin du XIX^{ème} siècle

Contrairement aux siècles précédents, le fléau infectieux du XIX^{ème} siècle n'est pas la peste mais le choléra. La peste s'est éteinte pendant un bon demi-siècle, même si un foyer a flambé sur les bords de la Volga près d'Astrakan en 1879, faisant près de 400 victimes. Un nouveau foyer apparaît à Canton et en Chine méridionale en 1894 : 100 000 morts en seront la conséquence mais "...[elle] passa presque inaperçue. Il ne s'agissait, il est vrai, que de Chinois", pour Adrien Proust (2) ! Cette épidémie sera le début de la troisième pandémie de peste (1894-1945). En 1896, l'épidémie atteint Bombay, en 1898 Madagascar, puis en 1899 la Mandchourie, Hawaï, le Brésil, l'Argentine et l'Égypte ; l'Europe est alors menacée. Alexandre Yersin (1863-1943) découvre le 20 juin 1894 à Hong-Kong l'agent infectieux de la peste (*Pasteurella pestis* renommé *Yersinia pestis* en 1967), isole des bacilles chez les rats et en fait les grands propagateurs de l'épidémie. L'année suivante, il met au point des sérums anti-pesteux. En 1897, Paul-Louis Simond (1858-1947) à Bombay isole des bacilles dans la sérosité de phlyctènes précédant les bubons. Il découvre alors que le point d'inoculation de la maladie est une piqûre d'insecte et suspecte les puces. Il démontrera expérimentalement la transmission de la peste par les puces le 2 juin 1898 à Karachi.

Un cas de peste à bord !

Une belle croisière, ne comprenant que des passagers de première classe, doit rejoindre les ports du Levant (Syrie, Palestine et Liban) via les îles de Rhodes, Chypre, Crète et Malte. Le navire affrété à cette occasion, le *Sénégal*, des Messageries maritimes, emporte 174 passagers sous la direction de Louis Olivier (1854-1910). Charles Diehl, professeur de lettres à la faculté, correspondant de l'Institut, doit présenter des conférences tout au long du voyage. Des trains spéciaux, des gîtes sont réservés pour les visites. Le *Sénégal* attend les voyageurs sur le quai de la Joliette à Marseille, c'est un paquebot de 3179 716 tonneaux, 125 m de long et 12 de large ; sa vitesse moyenne de 12 nœuds à l'heure. Les cabines comportent six couchettes superposées et un poste de toilette avec deux cuvettes. "On ne trouvait réunies sur ce paquebot que des personnes distinguées, appartenant aux sciences, aux lettres, aux arts, au clergé, à la médecine, à la magistrature, au barreau, des officiers en congé, des dames à l'esprit cultivé et curieux, des jeunes gens désireux de couronner de brillantes études par des observations pratiques" (3). Ainsi l'on trouve le chanoine Clerval, l'évêque Henri Doucet, le peintre Georges Clairin, l'ancien ministre Raymond Poincaré et sa future épouse Mme Arthur Bazire, P. Picard membre de l'Institut, Charles Diehl, déjà cité, et pas moins de dix-huit médecins ! Citons les professeurs Jules Bucquoy de l'académie de médecine, Hippolyte Bernheim de Nancy, Albert Demons professeur de clinique chirurgicale de Bordeaux et les docteurs Anatole Chauffard et Richardière, médecins des hôpitaux, Pierre Aubert, ancien chirurgien major de l'Antiquaille de Lyon, Castex, Fayard, Hirschfeld, Lacambre, Paul Ledien, Charles Leroux, Masbrenier, Maunoury, Renner, Saint-Hilaire, de Valcourt, de Zwaan. Chaque personnalité est le plus souvent accompagnée de sa famille, femme (54) et parfois enfants. Le commandant A. Charbonnel est accompagné de six membres de l'état-major et de soixante-deux membres d'équipage. "Pour le service, trente-neuf domestiques, dont six femmes de ménage et un nègre" (4). Le médecin de bord est le Dr Piotrowsky (Fig. 2).

Le 14 septembre 1901 (et non le 16 janvier 1901), le *Sénégal* lève l'ancre ; le lendemain matin il mouille à Ajaccio où les passagers débarquent visiter la ville et la maison



Fig. 2 : Dr Piotrowsky (cliché L. Gaumont), Photographie de l'auteur.

natale des Bonaparte. Le 16 en fin d'après-midi, les îles Lipari sont en vue, quand le paquebot fait demi-tour. "Nous avons la peste à bord !", s'écrie un passager et c'est une traînée de poudre. Le commandant affiche un avis manuscrit : "Le commandant a l'honneur d'informer Messieurs les touristes qu'à la suite d'un cas d'adénite qui s'est produit sur un homme de l'équipage, il se voit obligé de rallier le premier port français pour débarquer le malade, sa présence à bord pouvant

entraîner en Turquie des quarantaines qui compromettraient la croisière" (6). C'est la stupeur chez les passagers ! Le malade, Marius Fabre (Fig. 3), est un second maître porteur d'une forte fièvre et des ganglions de l'aîne gauche très tuméfiés : il doit être débarqué au plus vite. Le Dr Piotrowski est dubitatif : est-ce qu'on a la peste en quittant Marseille ? Mais le bateau n'a ni sérum anti-pesteux, mis au point par Yersin, ni microscope ! Olivier est rassurant et optimiste : le voyage reprendra lorsque le malade sera débarqué à Ajaccio ! D'ailleurs le malade va mieux, il s'est levé et cause à la porte de sa cabine. Il n'y a pas de panique à bord car on n'y croit pas.

Le 17 septembre, après une nuit agitée, la mer est calme et le *Sénégal* approche du détroit de Bonifacio, stoppe plus d'une heure au large du sémaphore pour télégraphier avant de reprendre la route. Tiré par un remorqueur, le bateau pénètre dans un petit port du Frioul le 18 au matin. Les deux îles Ratonneau et Pomègue, formées de rochers abrupts, rouges et blancs, sont réunies par une digue, créant un double port, dont un abrité utilisé. Le décor avec la vue imprenable sur Marseille est incomparable et les passagers sont charmés. Un grand paquebot, l'*Ernest-Simons*, revenant d'Extrême-Orient, y termine une quarantaine. Les îles sont nues, sans arbrisseaux, sans âme qui vive ! Des forts sur les crêtes,



Fig. 3 : Marius Fabre atteint de peste (cliché L. Gaumont), Photographie de l'auteur.

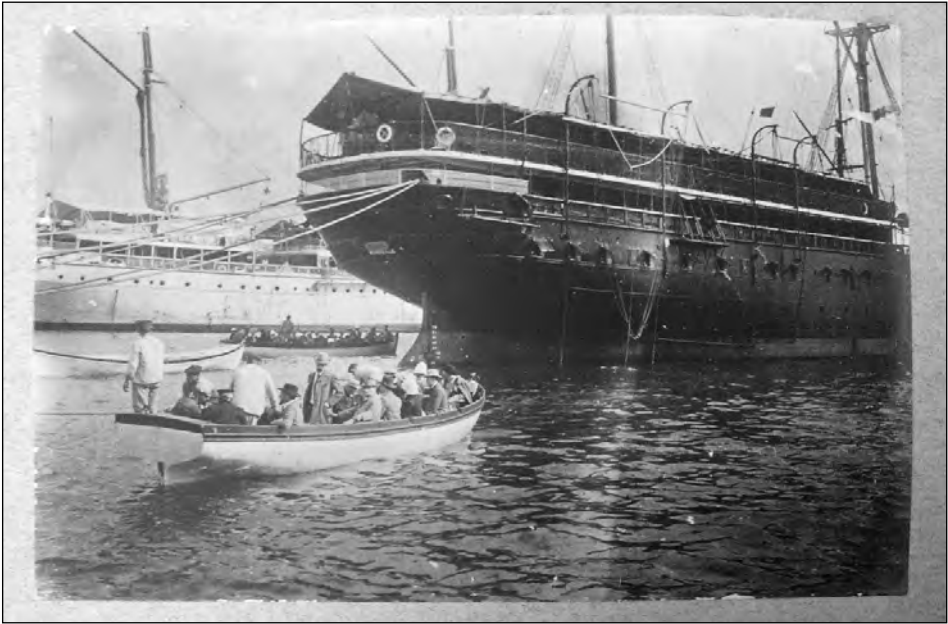


Fig. 4 : Débarquement du Sénégal. Photographie de l'auteur.

un quai désert, de grandes bâtisses carrées percées de fenêtres symétriques, aux volets fermés... , ce sont les bâtiments du lazaret. “On dirait une ville qu’a ravagée une effroyable épidémie, et dont tous les habitants sont morts, sans qu’il en reste un seul pour ouvrir les fenêtres” (7). Une chaloupe sanitaire accoste le *Sénégal*, un médecin fait réunir les passagers et l’équipage pour procéder à un appel par le commissaire de bord. Puis le malade est débarqué, sur ses pieds, faisant un geste d’adieu à ses camarades, ce qui indigné les passagers qui ont l’impression que l’on se moque d’eux. Il mourra pourtant le surlendemain ! Le service de Santé dirigé par le Dr Catelan vient demander des rats, pour les examiner au point de vue bactériologique. Un second homme d’équipage malade est débarqué.

La quarantaine au lazaret

Après deux jours d’attente, il est enfin décidé de débarquer les passagers le 20 septembre (Fig. 4). Ceux-ci bouclent leurs valises, se coiffent de leurs encombrants casques coloniaux et mettent pied à terre au pied de la digue sur un quai désert où ils doivent se débrouiller...(Fig. 5). Finalement M. Olivier distribue des billets de logement : une chambre séparée aux dames voyageant seules ou aux couples, les autres seront en dortoirs : pavillons Meslier, Fauvel, Colbert, pavillon général ou des Dames. Chaque dortoir comprend 22 lits en deux files, sur chaque couchette une paille recouverte d’une toile tachée, quelques chaises, quelques petites tables avec un pot à eau et une cuvette pour deux. Pas de porte-manteau, pas de miroir, pas d’éclairage quelconque ; les “lieux” ne sont qu’un simple trou... Les repas sont pris en commun dans le pavillon général, mais il faut participer aux pluches. La distribution du courrier se fait au pavillon de l’administration, où s’ouvre une porte monumentale fermée d’une solide grille. Là se



Fig. 5 : Arrivée sur l'île de Ratonneau. Photographie de l'auteur.

trouve aussi le parloir digne de celui d'une prison. Le service de Santé envoya un jour des bouquets de fleurs pour les dames : "Cette attention fut fort appréciée. Il est si bon, quand on n'a pas le nécessaire, d'avoir au moins le superflu" (8) ! Une équipe de gendarmes arrive le 21 septembre prétendument pour surveiller et faire appliquer la consigne, en pratique pour aller à la pêche. Un règlement avec 77 articles et daté de 1822 est affiché sur les portes des dortoirs, il punit tout manquement de la peine de mort ; un règlement local de 1835 avec 558 articles est jugé "ridicule, quand il n'est pas odieux" par Bertot. Contrairement à ce qui est écrit, la quarantaine a lieu en septembre et non en janvier ; aussi les quarantenaies n'ont au moins pas souffert du froid... Le 22 septembre, il est décidé d'injecter du sérum anti-pestueux aux passagers volontaires. Les médecins donnent l'exemple en se faisant inoculer les premiers. Une dizaine seulement de réfractaires refusèrent le sérum, un certain nombre d'inoculés ont eu des effets secondaires.

Une souscription au profit de la veuve et des enfants de Marius Fabre apporte immédiatement 1750 fr. Un piano est commandé et acheté à Marseille dans l'idée d'un concert. Le 25 septembre, l'*Ortegal* vient s'amarrer à côté du *Sénégal* et le personnel et l'équipage de ce dernier seront transbordés. Grâce à l'influence de Raymond Poincaré, le préfet des Bouches-du-Rhône, en visite sur l'île, permet aux quarantenaies de circuler sur Pomègue, île plus intéressante, qu'ils rêvaient de visiter. Des mesures de désinfection vont être mises en œuvre, d'abord pour le linge sale et c'est facultatif ! Des billets de linge désinfecté sont distribués avec désinvolture. Les malles et bagages, remplis des effets personnels, sont vaporisés avec un appareil à pompe, au pied des lits.

Le 26 septembre est le dernier jour des internés au Frioul et, curieusement, ils sont au regret de quitter l'île ! Ils doivent aussi passer à la caisse, car la loi est formelle, les frais sont à la charge des quarantenaies (25 sous par nuit et six francs par jour pour la nourriture). Les passeports sanitaires sont distribués, ils doivent être tamponnés par l'autorité dans les 24 heures. Une formalité qui fera sourire le préposé de la mairie de Marseille. Un fameux concert a lieu le soir même. C'est le 27, à midi et demi, que les internés furent libérés, après sept jours pleins de quarantaine (au lieu des dix jours légaux). Les malles, les bagages et le piano précéderont les humains. Ce dernier sera revendu au profit du second malade resté au lazaret mais sauf.

Les suites de la mésaventure

Peu de temps avant le *Sénégal*, le *Laos*, paquebot des Messageries maritimes, venant de Chine et du Japon avec 317 passagers, avait subi une quarantaine de peste au Frioul (elle expirait le 19 juillet) (9). Il y eut dix-sept malades et cinq décès. Les réclamations et doléances des passagers avaient été fortes, sans résultat évident.

Intervention du Pr Jules Bucquoy à l'académie de médecine

Jules Bucquoy (1829-1920), académicien, intervient dans la séance de cette académie le 29 octobre 1901 (10), sous la présidence de M. Guyon : *La peste à bord du "Sénégal" - une quarantaine au Frioul*. L'intervention médicale est détaillée. Le second maître d'équipage était malade depuis deux jours ; le Dr Piotrowski, médecin du bord, demanda au Dr Chauffard d'examiner le malade, âgé de 33 ans, qui avait une fièvre "vive" et un "léger gonflement des ganglions inguinaux" à gauche. Il se sentait pourtant à peine malade, n'était pas couché et restait mêlé au reste de l'équipage. Cela sembla suspect aux deux médecins, puis au Dr Bucquoy et au Dr Demons, chirurgien, interpellés. Un isolement immédiat et une injection de sérum anti-pesteux furent demandés mais il n'y avait pas de sérum à bord, alors que le *Sénégal* faisait le service d'Alexandrie, port infecté par la peste. Et c'est pour éviter la fermeture des ports turcs et une quarantaine dans un lazaret turc que le *Sénégal* fit demi-tour. Un brouillard intense fit que l'arrivée fut retardée de cinq heures. Deux heures après l'arrivée, le Dr Jacques visite les passagers, examine le malade et recueille du liquide bubonique pour l'examen bactériologique. Depuis 48 heures, les locaux et l'équipage avaient été désinfectés au sublimé, les effets passés à l'étuve. Puis visite du Dr Catelan, directeur du service sanitaire de Marseille, accompagné du Dr Gauthier, chargé du laboratoire de bactériologie. La première recherche sur frottis était positive mais avec quelques doutes ; l'on rechercha des rats. Le malade, transporté à l'hôpital de Ratonneau, reçut, trop tardivement, du sérum anti-pesteux et mourut. Les rats morts trouvés dans la soute au linge sale et les rats vivants étaient porteurs du bacille. Ils avaient contaminés le navire à quai au port d'Alexandrie. Le lendemain de l'arrivée, un nouveau cas de peste est déclaré dans l'équipage, le malade est débarqué et immédiatement traité par sérum : il guérit.

Le professeur Bucquoy déplore l'absence de service minimum et surtout l'absence de désinfection immédiate. Le Dr Catelan est favorable à une inoculation de sérum aux passagers. Sauf qu'on attend du sérum frais de Paris depuis trois jours. Il en restait un peu de l'épidémie du *Laos*. Finalement 165 passagers sur 174 acceptèrent le sérum. Et l'équipage est toujours interné sur le bateau infecté. Il passera le 24 septembre sur un second bateau l'*Ortegal* après désinfection et inoculation. Après la libération anticipée de quarantaine, aucune surveillance sanitaire n'eut lieu. Bucquoy relève les fautes sanitaires suivantes :

- embarquement sur un bateau insuffisamment visité
- absence de sérum antipesteux à bord ; conséquence : un mort
- absence de sérum au lazaret pour l'équipage et les passagers
- maintien sur le bateau contaminé des passagers plusieurs jours et de l'équipage une semaine
- absence d'entretien et de bon fonctionnement du lazaret, surtout après le passage décrié du *Laos*.
- absence de mesures rapides de désinfection.

Le docteur Bucquoy demande à l'Académie d'intervenir auprès des autorités afin de réclamer les réformes qui s'imposent.

La réponse du professeur Adrien Proust (1834-1903) (Fig.6)

Académicien et inspirateur des règlements sanitaires par les principes scientifiques soutenus avec Brouardel dans les conférences internationales, Adrien Proust fait une réponse longue et détaillée dans la séance du 5 novembre 1901 : *Sur la police sanitaire maritime et le séjour de "Sénégal" au lazaret du Frioul*. Il répond point par point en montrant les instructions antérieures et les améliorations déjà imposées. Il est étonné de l'absence relative de sérum dans le lazaret et d'accord sur le fait de débarquer et désinfecter le *Sénégal* le plus rapidement possible. Il rappelle qu'il a accepté la libération anticipée des passagers formulée par le préfet avant de recevoir la demande des médecins passagers ! De plus, il admet que les passagers ont été débarqués à Ratonneau par erreur (ils auraient dû l'être à Pomègue) et de ce fait n'ont pas été désinfectés ! Il rappelle aussi que le lazaret du Frioul a reçu, entre 1891 et 1900, 119 passagers en première classe sur 49 jours d'isolement seulement ; ce qui impose l'indulgence pour le maigre personnel. Enfin, le lazaret du Frioul a éteint la peste du *Niger* l'année précédente et celle du *Laos*, du *Sénégal*, de *La Ciotat* et du *Zapari* en 1901 et aucun cas de peste n'a touché Marseille. Le professeur Georges Maurice Debove (1845-1920) ajoute que l'État a engrangé un bénéfice de 8,4 millions de francs sur dix ans, et que ce n'est donc pas par manque d'argent que les installations sanitaires laissent à désirer.



Fig. 6 : Adrien Proust (cliché P. Nadar 1886).

Intervention de M. Henri Monod

La séance du 12 novembre 1901 a porté sur une *Discussion sur la police sanitaire maritime et le séjour du "Sénégal" au lazaret du Frioul* (11).

Monod, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur, rappelle que le *Sénégal* avait une patente brute mais était indemne ; il n'avait eu qu'une visite médicale et la désinfection du linge sale ; la désinfection du navire ne devait avoir lieu qu'en cas de navire infecté ; ce qui lui semble une erreur à corriger à l'avenir. Quant au sérum, il affirme qu'il y en avait à dose suffisante au lazaret. Enfin, il reconnaît que le lazaret doit être installé de manière à recevoir les passagers dans des conditions meilleures.

Finalement, l'Académie nomme une commission d'étude composée de MM. Besnier, Brouardel, Bucquoy, Chantemesse, Colin, Henri Monod, Théophile Roussel et Vallin. La

polémique se poursuivra pendant l'année 1903 (12). Avant sa mort, A. Proust se sentira justement mis en cause, en tant qu'inspecteur des services sanitaires, lors de nouvelles critiques envers la réglementation sanitaire et le lazaret du Frioul, notamment par les Prs Lortet et Teissier de Lyon.

La presse

De nombreuses revues s'intéressèrent à l'affaire (13), d'autant que la peste venait de toucher Naples. L'auteur de l'article est parfois un quarantenaire anonyme, le professeur Bernheim dans la *Revue médicale de l'Est* de novembre 1901 ou le Dr Charles Leroux dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie* du 24 octobre 1901.

Joseph Pellissier

L'interne du lazaret du Frioul, Joseph Pellissier, né en 1876, soutient sa thèse de docteur en médecine à Paris en 1902 : *La peste au Frioul. Lazaret de Marseille en 1900 et 1901* (14), sous la présidence du Pr Adrien Proust ! Il ne s'agit donc pas d'un livre de souvenirs d'un passager quarantenaire (15) ! Ce travail relate les observations des trente-huit malades provenant de sept navires reçus au lazaret en quinze mois (du 27 août 1900 au 4 décembre 1901). À titre de comparaison, il indique que le lazaret a reçu treize navires et soixante-quinze pestiférés entre 1720 et 1845 et aucun entre 1845 et 1900 ! Les deux observations médicales des malades du *Sénégal* sont détaillées et consultables.

L'enquête du Dr Charles Leroux

Ce médecin passager a fait une enquête sur les effets des inoculations de sérum anti-pesteux (16). Il a pu suivre la plupart des passagers du *Sénégal* après la fin de la quarantaine (143 sur 173). Cent trente-trois des cent quarante-trois ont été inoculés avec sept cm³ du sérum de Yersin. Les conclusions de l'étude sont :

- Il n'y pas de différences notables entre ceux qui ont reçu du sérum frais et ceux qui ont reçu du sérum de deux mois.

- Les dix non-inoculés par refus n'ont pas eu de problème.

- Soixante-quatorze des cent trente-trois n'ont eu aucun effet secondaire.

- Soixante ont présenté des incidents bénins à sérieux (deux cas seulement).

La conclusion du docteur Leroux est qu'il n'y a pas lieu de pratiquer d'office les injections préventives : "Lorsque l'épidémie est légère et qu'il est possible, dès le début, d'isoler les sujets indemnes, il faut différer l'injection préventive. Lorsque les sujets indemnes ne peuvent être éloignés du foyer d'infection ou que l'épidémie revêt des caractères graves dès le début, il y a lieu de proposer de suite l'injection et même de l'imposer" (17).

La peste en France après 1901

En 1902, il y eut cinq navires suspects ou infectés et un seul en 1903. Marseille a été officiellement épargnée. Notons toutefois un foyer de peste en août 1903 dans une cartonnerie du quartier Saint-Henri avec vingt et un malades et neuf décès parmi les employés ! L'origine de la peste était des balles de chiffons provenant de Syrie, avec des rats pestiférés. "La municipalité fit brûler "accidentellement" la cartonnerie et ne reconnut la véritable cause que bien plus tard" (18). En 1920, la peste dite des chiffonniers sévit à Paris. Il y aura quatre-vingt douze cas déclarés et trente quatre décès. Les dix derniers cas français de peste seront observés en Corse en 1945. Cela marque la fin de la troisième pandémie de peste.

Le lazaret du Frioul après 1901

Construit à l'origine pour isoler les malades de la fièvre jaune, l'hôpital Caroline de 1828 devient en 1831 l'hôpital Ratonneau. Il est utilisé par l'armée pour les soldats malades ou blessés pendant la guerre de Crimée en 1855-1856. Après l'épisode de lazaret pour pestiférés de 1900 et 1901, il ne sert lors de la première guerre mondiale que pour loger des réfugiés et des prisonniers de guerre. En 1923, il prend le nom d'hôpital Proust ; mais sa dernière utilisation remonte en 1941 lors d'une épidémie de typhus dans les prisons de Marseille (19).

L'année qui suivit la croisière malheureuse, en 1902, l'infatigable Louis Olivier organise des croisières en ballon au dessus de la région parisienne...

NOTES

- (1) BERTOT J. - *Au lazaret. Souvenirs de quarantaine*, Impr. Deslis Frères, Tours, 1902, 299p.
- (2) PROUST A. - "Défense de l'Europe contre la peste", *Recueil des travaux du Comité consultatif d'hygiène publique*, 1897, 27, p.V-VI.
- (3) *Ibid.* - p. 23.
- (4) *Ibid.* - p. 25.
- (5) PANZAC D. - *Le docteur Adrien Proust. Père méconnu, précurseur oublié*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 206-207.
- (6) BERTOT J. - *Op. Cit.*, p. 52-53.
- (7) *Ibid.* - p. 78.
- (8) *Ibid.* - p.121.
- (9) PANZAC D. - *Quarantaine et lazarets : l'Europe et la peste d'Orient, XVIIème –XXème siècles*, Édisud, Aix-en-Provence, 1986, 219 p.
- (10) BUCQUOY J. - "La peste à bord du *Sénégal*", *Bull Acad Méd*, XLV, 1901, 422-433.
- (11) MONOD H. - "Discussion sur la police sanitaire maritime et le séjour du "*Sénégal*" au lazaret du Frioul", *Bull Acad Méd*, XLVI, 1901, 526-547 et *Le "Sénégal" au lazaret du Frioul*, Melun, impr. administrative, 1901.
- (12) SÉGAL A., HILLEMAND B. - "L'hygiéniste Adrien Proust, son univers, la peste et ses idées de politique sanitaire internationale", *Histoire des sciences médicales*, 45, 1, 2011, 63-68.
- (13) HAMPOL L. d'. - "La Peste en Europe- À Marseille et à Naples", *Le Monde illustré*, n°156, 11 octobre 1901, 19-21.
- (14) PELLISSIER J. - *La peste au Frioul. Lazaret de Marseille en 1900 et 1901*, G. Steinheil, Paris, 1902 (thèse méd. Paris, n°120 et édition publiée), p.134-142.
- (15) PANZAC D. - *Op. cit.*, p. 224.
- (16) LEROUX Ch. - "Des accidents consécutifs aux injections préventives du sérum antipesteux", *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 8 décembre 1901, n° 98, 1172-1176.
- (17) *Ibid.* - p. 1176.
- (18) PANZAC D. - *Op. cit.*, p. 214.
- (19) FRANÇOIS G. - "L'hôpital Caroline sur l'île Ratonneau", *Histoire des sciences médicales*, 45, 1, 2011, 51-56.

RÉSUMÉ

En septembre 1901, une croisière de travail et d'agrément en Méditerranée emporte 174 passagers, tous de première classe, sur le paquebot *Sénégal*. Parti de Marseille, il fera rapidement demi-tour pour effectuer une quarantaine au lazaret du Frioul, en raison de la présence à bord d'un homme d'équipage malade d'une possible peste. Celui-ci mourra et un second cas sera authentifié et sauvé. Les congressistes, indemnes, seront débarqués après seulement sept jours de quarantaine. Les suites de cette mésaventure sont représentées par la vive communication d'un des dix-huit médecins passagers, le Pr Jules Buckoy à l'Académie de médecine de Paris, ainsi que les réponses des autorités et du Pr Adrien Proust. La thèse de doctorat de Joseph Pellissier de 1902

JACQUES CHEVALLIER

collige tous les cas de peste reçus et soignés au lazaret du Frioul et l'enquête épidémiologique d'un des quarantenaies, le Dr Charles Leroux, concernant les effets et inconvénients du sérum anti-pesteux, est détaillée. De nombreuses photographies originales, notamment de Léon Gaumont, et des clichés panoramiques inédits illustrent notre propos.

SUMMARY

In September 1901, a cruise for work and pleasure is organized in Mediterranean including VIP all firstclass (politicals, scientists, clergymen...) These were 174 passengers on the ship Senegal. After a departure from Marseille, the ship must quickly turn and go back on account of a sailor in the crew might be sicked with plague. A quarantine was organised in the lazaret of Frioul's island. This man died but another actually ill will be cured. All the conference participants landed in the Frioul lazaret stayed only seven days on place and remained uninjured. This misadventure will be studied by scientific people and given to authorities. So, Pr Jules Buckoy's communication to the french Academy of medicine. Adrien Proust gave a report. In this doctoral thesis in 1902 Joseph Pellissier reported all the cases of plague cured in the Frioul lazaret. The physician Charles Leroux made an epidemiologic study about effects and troubles with plague serums. A lot of original and beautiful photographs, notably those by the famous passenger, Léon Gaumont, are joined in our presentation.